*Les cahiers du C.G.H.M.L.*

# n° 10
# le général Léonard-Mathurin Duphot
***de la Creuse à l'Italie, tous les chemins mènent à Rome ...***




**par**
**Jacques Duphot**

**1998**

*Cercle de Généalogie et d'Histoire des Marchois et Limousins*
**54 rue Pierre et Marie Curie - 87000 LIMOGES**

Ce relevé a été dépouillé, corrigé, mis en forme et édité par le Cghml grâce à la participation de ses bénévoles et de ses employés.
Ce travail est protégé par le CODE DE LA PROPRIETE INTELLECTUELLE (loi n° 92-597 et décrets suivants).
Tout extrait, toute reproduction et adaptation en vue d'une réutilisation ou d'une diffusion, quel que soit le support utilisé (papier, photographie argentique ou numérique, microfilm, CD-Rom ou usage Internet…) sont illicites et donc rigoureusement interdits.
Toute infraction à ce code constituera une contrefaçon et pourra faire l'objet de poursuites par le Cghml.



*Au-dessous du bas-relief, du Sud la table d'inscription qui suit :*

KELLERMAN, F.
RIVAUD DE LA RAFFIN.
FIORELLA.
VIGNOLLE.
FAULTRIER.
CAFFARELLI, A.
SANSON.
PERNELY.
LASOWSKI.
SARROT.
ARRIGHI.
DANTHOUARD.
EMERIAU.
RAZOUT.
DERIOT.
TIRLET.
MORIO DE L'ISLE

RUTY.
SOULT, P.
DIJEON.
LAPLANE.
JEANIN.
DODE.
FABRE.
DELAMOTTE, A.
GARBE.
STROLTZ.
QUIOT.
REMOND, V.
BONNEMAINS.
S^T-GENIES.
WILLAUMEZ.
LAMORANDIERE.

ANSELME.
BRUNET.
BIRON.
DUMERBION.
MONTESQUIOU.
DUMAS.
MASSENA.
BERTHIER.
AUGEREAU.
JOUBERT.
KLEBER.
BRUEYS.
DESAIX.
BRUNE.
SCHAWEMBOURG.
GANTHEAUME.

SERRURIER.
MURAT.
BEAUHARNAIS.
MARMONT.
MENOU.
PERREE.
LAPOYPE.
REYNIER.
LAHARPE.
RAMPON.
BELLIARD.
ANDREOSSI.
CHASSELOUP-L.
GUYEUX.
VAUBOIS.
B. D'HILLIERS.

CHAMORIN

L. BONA PARTE

BON.
LANUSSE.
RUSCA.
GARDANNE.
DUBOIS.
S^T-HILAIRE
GARNIER.
DOMBROWSKY.
DOMMARTIN.
VERDIER.
MENARD.
FRERE.
MIOLLIS.
DUGUA.
SERAS.
DESTAING.

CHARPENTIER.
DAMAS.
GAZAN
BEKER.
MARCHAND.
DALLEMAGNE.
CHABERT.
COLLI.
ZAYONSCHECK.
PARTOUNEAUX.
DUPAS.
ROGUET.
MONIER.
RICARD.
MAINONI.
PACTHOD.

DEN NEE

POUGET.
LASALCETTE.
SOULES.
CAMPREDON.
CHABRAN.
VIAL.
BERTHEZENE.
EXELMANS.
LEDRU DES ESSARDS.
DARRICAU.
CASSAGNE.
CAFFARELLI.
DELEGORGUES.
RAMBAUD.
CACAULT
PIJON.

GRIGNY.
CHAMPEAUX.
CHARTON.
BEYRAND.
POINT.
BOISGERARD.
DUPHOT.
BANEL.
STENGEL.
VALLONGUE.
SULKOSKY.
LETURC.
MIREUR.
DESNOYERS.
MARIGNY.
BLANCHEVILLE.

S^T-LAURENT

MACON.
POITEVIN DE M^EIL.
BESSIERES, B.
CAVAIGNAC.
GUDIN, P.
DELAITRE.
BORRELLI.
MONTELEGIER.
BERGE.
MERLIN, E.
VALAZE.
LUCOTTE.
LOVERDO.
BAUROT.
LAFOND-BLANIAC.
DESGENETTES.

BACHELU.
MEUNIER, C.
BRICHE.
THOUVENOT.
MERLIN.
DEJEAN, A.
SUBERVIE.
BIGARRE.
LARREY.
LAMETH, CH.
CAUSSE.
LAHURE.
ROIZE.
MARISY.
MORANGIES.
BRON.
SIBUET

* *

ARMEES DE DALMATIE, D'EGYPTE, D'ESPAGNE, DE PORTU GAL, D'ANDALOUSIE, D'ARAGON, DE CATALOGNE, DU MID

* *

# SECOND DIRECTOIRE

## UN EVENEMENT AUX CONSEQUENCES INTERNATIONALES

Rome, 28 décembre 1797. A la tête de l'ambassade de France en Italie, Joseph Bonaparte avait à ses côtés le général Duphot qui dirigeait les mouvements des partisans de la Révolution. Les « zélanti » excitaient depuis longtemps la population contre les Français. Ce jour-là, une insurrection tourna mal au Transfére et les insurgés se réfugièrent à l'ambassade de France, poursuivis par les forces pontificales. Le général Duphot ayant voulu empêcher les gardes du Pape de tirer sur la foule fut tué par leur propre salve.

L'ambassadeur demanda immédiatement ses passeports et quitta Rome le même jour. Cette rupture diplomatique entraîna aussitôt des représailles militaires. Et le Pape eut beau faire des excuses internationales, le général Berthier occupait Rome le 20 février 1798. Après réception de nouveaux ordres, il enlevait Pie VI qui fut déporté en Toscane, etc.

Le nom du général Léonard Mathurin Duphot figure désormais sur le flanc sud de l'Arc de Triomphe de l'Étoile, à Paris.

**Avis à tous,**

**Avant de poursuivre, l'auteur demande aux aimables lecteurs de faire preuve d'indulgence et de signaler les possibles erreurs de cette enquête menée dans les archives difficiles et partisanes d'un contexte révolutionnaire. Mais en tous les cas, les récits qui suivent, libres ou encadrés, sont bien des textes vérifiés de visu par l'auteur.**

**Il faut savoir que la partie historique non encadrée n'est qu'une synthèse des textes additionnés au fil de la recherche. Quand à la reconstitution informatique des pièces particulières , elle a été simplement préférée à la copie directe pour des raisons de coût et de facilité de lecture. La brochure complète est aussi plus commode à inclure dans un dossier personnel (disponible sur disquette). Merci pour votre confiance, en attendant la suite généalogique de cette saga .**

**Jacques Duphot**
**adhérent CGHHML 1662**

# *l'histoire*

# L'histoire de Léonard-Mathurin Duphot

Cité par tous, fils de Hyacinte-Michel Duphot maçon venu de Soubrebost en Creuse, et petit-fils de paysans creusois, il est né à Lyon le 21 septembre 1769 au 6 rue de Constantine, dans le quartier des Terreaux avant de grandir au faubourg de la Guillotière. A l'âge de huit ans, Léonard Duphot est admis le 15 octobre 1777 au collège de Juilly, où son maître Billaud-Varennes est réputé. L'évêque de Meaux, Monseigneur de Caussade, lui accorde alors une bourse, et les parents s'engagent à faire leur possible pour le linge et les vêtements. Il va durant sept années, prendre place au réfectoire, portant les souliers à boucles, les bas bruns, la veste en drap rouge d'Elboeuf, le justaucorps à la cravate de mousseline, et la culotte de drap bleu. Sans oublier au sommet du crâne, un chapeau caudebec aux bordures galonnées. Il est un bon élève, étudiant d'abord l'architecture, avant de s'intéresser à la chirurgie. Il profite aussi de ses rares loisirs pour aider son maître d'étude, le fameux Billaud-Varennes, à construire des montgolfières.

Les religieux de l'Oratoire auraient voulu en faire un des leurs, mais il arrive un événement imprévu qui ruine leurs espérances. Le 28 février 1784, Sauveur Sherlock, un des meilleurs amis et condisciples de Duphot, quitte le collège où ses parents ne peuvent plus le maintenir. Sherlock s'enrôle dans un régiment d'infanterie, et cette séparation brise tellement l'élan de Duphot qu'il n'a plus que l'idée de rejoindre son ami. Il le retrouvera plus tard, sur les champs de bataille d'Italie, et c'est la fatalité qui voudra qu'il meure dans les bras de son ami Sherlock...

Léonard-Mathieu Duphot quitte Juilly le 26 novembre 1784 pour aller s'engager le 25 juillet 1785, comme simple soldat matricule n° 902, dans le régiment de Vermandois devenu plus tard, le 61$^{e}$ régiment d'infanterie. Il est nommé caporal le 13 juin 1788. Il prend part à la conquête de la Savoie et de Nice. Il est sergent le 25 mars 1792. Il est adjudant-major provisoire au 1° bataillon des volontaires du Cantal en janvier 1793. En août 1793, il est ensuite élu adjudant-major confirmé par le même premier bataillon des volontaires du Cantal. Il devient ensuite adjudant de la place à Perpignan. Envoyé dans les Pyrénées Orientales pour la campagne d'Espagne, il est nommé adjudant-général chef de bataillon le 21 mars 1794, et se distingue du 17 au 20 octobre, en attaquant le premier la redoute de Notre Dame d'El Roure à la prise de Figuiéres. C'est alors que deux officiers espagnols proposent de régler l'affaire dans un simple duel ou l'armée du vaincu devra se retirer. Duphot soutient alors avec Lannes, un combat singulier contre les deux généraux espagnols qui sont tués par les deux officiers français. Il est nommé à cette occasion, chef de brigade le 24 novembre 1794. Il s'empare du

village de Navata le 31 décembre 1794. On le retrouve au combat sur la Fluvia, le 15 juin 1795. Il est aussi envoyé dans le Calvados pour "comprimer" (sic) les Chouans.

Recommandé par le général Augereau son chef, il est cependant suspect aux Thermidoriens en raison de son indépendance d'esprit, de ses écarts de langage et de ses opinions fermement jacobines. Il est vrai qu'il a le verbe haut et des attitudes fortement provoquantes comme celle de pénétrer à cheval « dans un de ces lieux où se pratique encore le culte interdit ». C'était dans une église de Perpignan...

Il est donc écarté lors de la réorganisation des états-majors du 13 juin 1795.

Quand il est rappelé, c'est pour être affecté à la 20e division de l'intérieur à Périgueux. Et pendant les sept mois de cette époque plus calme, il se fait apprécier de l'administration municipale. Il s'emploie aussi à quelques essais poétiques; «Mon rêve », et une « Ode aux mânes des héros morts pour la Liberté» qui lui valurent alors « un renom de poète ». Mais il s'impatiente et obtient le 9 février 1796 son affectation comme adjudant-général chef de brigade à l'armée d'Italie sous les ordres de son ancien chef Augereau.

Colonel de l'avant-garde d'Augereau pendant la campagne d'Italie, son courage le fait d'abord remarquer à Bevilacqua où il rencontre l'avant-garde du général autrichien Provera. L'affaire tourne mal, mais il résiste vaillament à des forces supérieures, et se retire en bon ordre à Legnago, le 8 janvier 1797. Il est aux combats d'Anghiari, le 14 janvier 1797. Blessé d'un coup de mousquet à la cuisse pendant la bataille de Piave le 22 février 1797, sa blessure n'est pas refermée quand il se jette dans le Tagliamento à la tête de la 27e division d'infanterie légère, le 16 mars 1797.

Entre-temps, Bonaparte lui obtient dans une lettre au Directoire du 6 mars 1797, le grade de général de brigade qui lui est confirmé le 30 mars suivant. Duphot devient le 14 juin 1797, commandant de la 2e brigade d'infanterie légère (2e et 27e) de la division d'Augereau. Commandant à Porto-Legnago le 1er août, il est envoyé à Gênes pour organiser l'armée mal en point de la jeune République Ligurienne, où il réprime vigoureusement une insurrection antifrançaise. Il est rappelé le 15 septembre au commandement de sa brigade.

A la fin de 1797 il accompagne Joseph Bonaparte dans son ambassade à Rome, où les relations avec les autorités vaticanes sont loin d'être amicales. Et l'arrivée de l'ambassadeur français déclenche aussitôt de violents mouvements dans la ville éternelle. Des attroupements républicains se forment chaque jour dans le voisinage de l'ambassade, et le Pape qui ne cache plus son hostilité envers les français, ne trouve rien de mieux que de nommer leur pire ennemi, le général autrichien Provera, au commandement des troupes papales. Les français protestent, et l'affaire semble s'arranger avec une confiance rétablie, mais le peuple gronde toujours. Le 28 décembre 1797, un rassemblement a lieu à la villa Médicis, où la plupart des manifestants

portent une cocarde tricolore. Mais ce mouvement n'est qu'un essai pour tester les réactions du peuple, et il ne suffit que de quelques soldats du pape pour arrêter l'incident. Joseph Bonaparte se rend alors chez le secrétaire d'état pour lui dire que l'ambassade française est étrangère à tous ces mouvements, et que, loin de s'opposer à ce qu'on arrêtât tous ceux qui avaient pris la cocarde tricolore, il vient demander qu'on s'assurât de tous les individus non reconnus sur la liste de l'ambassade. En effet, il n'y a véritablement que huit officiels attachés à la légation de France.

Mais peu de temps après le retour de Joseph Bonaparte, un autre rassemblement se forme devant le palais de l'ambassade. L'attroupement devient considérable, et parmi les plus excités on reconnaît plusieurs individus connus pour être attachés à la police papale. Ils sont les premiers à vociférer « Vive la République, vive le peuple romain! » Cette remarque éclaire alors Joseph Bonaparte sur le véritable but de la manifestation, et cela le décide à ne pas donner de prétextes de récrimination de la part des autorités papales. Joseph décide alors de déployer toute la dignité d'un représentant d'une grande nation, et l'ambassadeur en grand uniforme sort alors du palais, pour haranguer lui-même la foule et lui donner l'ordre de se retirer. Mais au moment où il parait à la porte du palais, suivit des officiers et des gens de l'ambassade, une violente charge de mousquets se fait entendre. C'est un piquet de cavalerie qui est entré dans la cour sans prévenir, et qui la traverse au galop en faisant feu par les trois portiques du palais. La foule effrayée se précipite alors dans les cours et les escaliers. C'est la panique générale. Et Joseph Bonaparte rencontre sur son passage des blessés, des fuyards mais aussi des gens visiblement là pour exciter tout le monde. Une compagnie d'infanterie suit de prés la cavalerie papale. A la vue de l'ambassadeur, elle s'arrête, mais le capitaine resté caché dans les rangs, refuse de paraître à la demande de Bonaparte. Cependant les soldats reculent de quelques pas, ce qui ne fait qu'encourager la foule qui s'enhardit, prête à charger la troupe.

L'ambassadeur se tourne alors vers les manifestants et leur interdit de sortir de la juridiction jusqu'à nouvel ordre. Et pour se faire mieux obéir, il tire son épée ainsi que le général Duphot, l'adjudant-général Sherlock et deux autres officiers. Mais les soldats tirent soudain une salve générale qui va tuer quelques hommes des derniers rangs sans atteindre l'ambassadeur et les hommes qui l'entourent. La compagnie papale recule encore pour recharger ses armes, et Joseph Bonaparte profite alors de ce moment pour s'avancer lui-même vers ces derniers, accompagné du général Duphot et de l'adjudant-général Sherlock, pour engager la troupe à cesser le feu. Le brave Duphot s'élance jusque sur les baïonnettes et veut empêcher les uns de charger, les autres de tirer. Mais les soldats du Pape l'entraînent par un mouvement difficile à comprendre de loin, jusque vers une porte de Rome que l'on appelle Septiminia. Là, Joseph Bonaparte et Sherlock qui l'avaient suivi, voient tomber l'infortuné

général sous un coup de mousquet en pleine poitrine. Il se relève malgré tout, cherche à se soutenir avec son épée. Il fait quelques pas pour rejoindre l'ambassadeur qui l'appelle, mais un second coup le renverse, et dans un instant, plus de cinquante fusils sont dirigés vers son corps inanimé.

Tous les coups vont ensuite se diriger sur l'ambassadeur et son compagnon, mais ce dernier l'entraîne dans une course éperdue vers un chemin détourné qui conduit aux jardins de la légation. Et tous deux parviennent ainsi à échapper aux assassins de Duphot ainsi qu'à une autre compagnie d'infanterie qui surgit mystérieusement en faisant feu de toute part. Poursuivis par ces nouveaux arrivants, Beauharnais et Arrighis apparaissent aussi, rejoignant Bonaparte et Sherlock pour gagner enfin l'intérieur du palais où règne le plus grand désordre.

Après cette course folle, il faut organiser la défense, et des armes sont distribuées sans délais aux domestiques encore valides. Et puis le temps passe, les choses s'apaisent, et il faut bien s'inquiéter de ce qu'est devenu le général Duphot. On retrouve son corps entièrement nu, criblé de balles, de coups de baïonnettes et de pierres. Un certain capitaine Amedéo avait porté les premiers coups avant de s'emparer de l'épée et du ceinturon de Duphot. Le curé d'une paroisse voisine s'est approprié sa montre.

Il ne reste que le corps à transporter dans l'ambassade de France. Et à sa vue, Joseph Bonaparte se met en fureur contre les gens du Vatican. En effet, il n'était plus possible de douter de la part que les autorités papales avaient prise aux événements qui venaient d'avoir lieu. Car depuis six heures que durait l'insurrection, aucune nouvelle n'était parvenue du Vatican, aucun secours n'avait été envoyé pour préserver l'ambassade ou arrêter la fureur des troupes.

Pie VI présenta du bout des lèvres ses excuses, avec le retard qui caractérise la curie romaine. Et du coup, cette affaire fut aussitôt transformée par le Directoire en assassinat calculé. Joseph Bonaparte quittait aussitôt Rome pendant que les troupes du général Berthier marchaient en représailles sur la ville. Le 10 février 1798, était proclamée la République Romaine, et Berthier saluait au nom des « enfants des gaulois », « les mânes de Caton, Brutus et Cicéron ». Arrêté et déchu, le 15 février suivant, le pape était d'abord déporté en Toscane, à Sienne, puis à Florence. Les biens du Sacré Collège furent dispersés, et le monde crut bien la religion catholique anéantie. En 1799, le Directoire, devant la reprise de la guerre, faisait transférer le souverain pontife en France. Pie VI mourut à Valence le 29 août 1799.

La suite de l'histoire ne concerne plus «feu» le général Léonard-Mathurin Duphot...[1]

[1] Épilogue en page suivante

# L'ÉPILOGUE

Le général Duphot était fiancé avec Désirée Clary, future épouse du général Bernadotte, et future reine de Suède. En fait, il y avait déjà depuis longtemps des projets de mariage avec Pauline Bonaparte, quand Duphot rencontra Désirée Clary à Gênes. Il la remarqua et s'en éprit pour finir par la demander en mariage. La famille Clary hésitait d'autant plus qu'elle avait appris que Duphot avait eu un enfant d'une liaison passagère à Perpignan. A la fin, Désirée avait finit par accepter le mariage lorsque Duphot suivit Joseph Bonaparte à Rome. Mais hélas, la ville était en pleine effervescence quand la famille Clary s'y présenta pour le mariage. Et l'émeute fatale éclata le jour précédant la cérémonie. Désirée Clary assista de loin au carnage et faillit bien en perdre la raison...

Le général Duphot fut inhumé trois jours plus tard dans l'église San-Giovanni della Marte.

Mais le 5 ventôse suivant, au milieu de la place St-Pierre, prés de l'obélisque, Berthier fit élever un mausolée aux mânes de Duphot. Sur ce mausolée était placé l'urne contenant ses cendres.

Et il avait été gravé sur chaque face du monument, les textes suivants.

HONORI ET MEMORIE
L. DUPHOT CIVIS GALLI
TRIBUNI LEGIONIS;
VIN ANNUM... MIL... ANN...
OCCUBUIT ROME
PERFIDIOSISSIMORUM HOMINUM
PRODITIONE INTERCEPTUS.
MENSE NIVALI VIII INEUNTE, ANNO VI

---

ÆTERNUM AVE ET VALE
FORTIS ANIMA ;
JAM TIBI PREMIT OSSA LEVIS
LIBERA TELLUS

---

CLARUS IN CERTAMINE MARTIO
DOCTUS ET MARES ANIMOS
INGENUO CARMINE
IN TYRANNOS
EXARDERE.

---

HEROS GALLICE
ROGUS,
LIBERTATIS ROMANA
INCUNABULUM
REDIVIVE.

Et puis à la suite d'une grande cérémonie, l'urne fut déposée place du Capitole, sur le sommet d'une colonne antique qui fut détruite plus tard, quand les Français évacuèrent les « États Romains ». Quant au monument funéraire, il subsista jusqu'en 1849 où il fut détruit en accord avec l'Ambassade de France.

# LES SUITES

Un arrêt du Directoire Exécutif de la République Française à Rome, du 29 mars 1798, allouait une somme de 150.000 francs à la famille Duphot. Elle était répartie de la façon suivante : le père et la mère avaient chacun 45.000 francs, le fils naturel, 60.000. Ces sommes devaient être prélevées sur la contribution due par le gouvernement Romain à la République Française. La famille envoya alors à Rome, le frère cadet, Pierre, âgé de 25 ans, mais il revint les mains vides, après avoir constaté que l'armée avait utilisé cette somme.

C'est pendant ce séjour à Rome que Pierre eut une altercation et se battit en duel avec un aide de camp de Massena nommé Burthe. Le général Massena était à peine arrivé que Burthe, les cartes à la main, était déjà aux prises avec le frère du général Duphot, et que, assis à même une table, ne suspendant leur partie que pour boire et manger, ces deux enragés se disputèrent pendant 72 heures (du dimanche à midi au mercredi midi), tout ce que contenaient leurs bourses. Burthe perdit tout ce qu'il y avait dans la sienne, si même il ne perdit que cela. A la fin, il réagit selon sa nature bien connue, qui le portait à faire aux autres un crime de son malheur ou de ses fautes. En bref, il s'écria que Pierre Duphot avait triché, il l'insulta et le provoqua dans un duel féroce qui ne se termina heureusement que par des égratignures.

A la fin, le Directoire prenait un arrêt le 2 avril 1799 confirmant que l'on fit à la famille une avance de 8.000 francs sur l'indemnité promise. On était loin du compte et les Duphot réclamèrent. Pierre fit alors plusieurs fois le voyage à Paris pour rappeler les engagements. Et il finit par avoir gain de cause quand Thibault déclara le 20 décembre 1799, au nom de la section des finances, que les commissaires avaient décidé de verser une indemnité de 150.000 francs sur les contributions imposées aux habitants de la Romagne. Le lendemain même, une loi était votée portant que la somme de 142.000 francs restant due sur les 150.000 accordés, serait payée par le Ministère de la Guerre. Mais il fallut encore trois années d'attente pour que la famille soit payée d'une façon inattendue. En effet, en cette époque de crise, la monnaie numéraire était rare, et l'indemnité ne fut pas comptée en espèces, mais en « restrictions admissibles au porteur ». Il s'agissait d'une sorte de papier déprécié dés son émission qui avait remplacé les assignats.

Les Duphot perdirent ainsi prés des 2/3 de l'indemnité qui se réduisait en fin de compte à 60.000 francs.

Il est vrai que Napoléon devenu empereur se chargea de réparer le préjudice. Il prit soin de la famille et fit bénéficier le fils naturel d'une bourse au lycée de Bordeaux. Il donna à Pierre

Duphot la recette des contributions dans la même ville, et donna la même charge au mari de Blanche Duphot, cette fois à Gand. Et quand on pense que Bernadotte ne dut qu'à son statut de mari de Désirée ses honneurs et ses dotations, que c'est par égard pour celle-ci, pour réparer ses tords envers la fiancée jadis abandonnée, que l'empereur pardonna tout au gascon qu'il n'aima jamais, ne peut-on s'empêcher de se demander quel avenir attendait le général Duphot, et jusqu'où serait-il monté s'il n'avait pas été chercher la mort dans une échauffourée?

Quant à Napoléon, qui dans la première campagne d'Italie l'avait plusieurs fois cité dans ses rapports comme « un de nos plus braves officiers », il disait encore de lui à Sainte-Hélène : « c'était un général de la plus belle espérance ». Napo rajoutait aussi, « il était la vertu ». Il faut tout de même se rappeler que Duphot avait été fiancé un moment avec Pauline Bonaparte, ce qui laissait des souvenirs autres que militaires...

Le nom de Léonard-Mathurin Duphot figure désormais sur le flanc sud de l'Arc de Triomphe de l'Étoile à Paris. Une rue de la capitale française porte également son nom, mais la plupart des parisiens n'en savent pas la raison. D'ailleurs ils n'ont pas le temps de s'y intéresser. A Lyon, la vieille maison du four à chaux avec la cour où il jouait, existe toujours à la Guillotière. Une rue étroite porte son nom, et une modeste statue lui a été élevée sans que le passant s'y arrête. Et puis cette histoire commence à dater. La rue Duphot changera certainement un jour de nom. Mais pour quel nom? Léonard-Mathurin Duphot a toujours parlé de république...

A La Valette du Var en Provence, Jacques Duphot.

# *Les documents*

(N°36.)

# JOURNAL
## DES DEBATS ET LOIS DU CORPS LEGISLATIF

## AVIS

Les souscriptions dont l'abonnement finit au premier nivôse an 8, sont invités à le renouveler promptement. Le prix de ce journal, malgré l'augmentation du timbre, est toujours de 5 francs 50 centimes par mois pour Paris, et de 6 francs 50 centimes, franc de port, pour les départements.

---

COMMISSION DU CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Suite de la séance du 29 frimaire.

**THIBAULT, au nom de la section des finances, fait le rapport suivant:**

*Citoyens Représentants,*

*Un de nos héros a été assassiné à Rome, sinon par les ordres, au moins sous les yeux d'une cour connue de tous les peuples par une longue suite de perfidie; ce crime n'a pas été puni, elle n'a pas même ordonné la recherche de ses auteurs. Cependant nos troupes s'avançaient; des cris s'étaient fais entendre sur les places publiques: l'injure faite à la République française soulève les esprits les moins inquiets: le nom du Général Duphot passe de bouche en bouche: il était jeune, il était brave. Le héros de l'Italie avait guidé ses premiers pas dans les champs de la victoire. Nos soldats irrités viennent pleurer sur le corps de leur général mort, et jurent de le venger. La liberté, proclamée du haut du Capitole renverse un trône usurpé par les ministres d'un culte établi sur la pauvreté et l'humilité, et sur ses antiques fondements. La république prend naissance.*

*Le gouvernement français envoie des commissaires; ils dirigent les pas chancelants des romains dans cette nouvelle carrière: la famille éplorée du général Duphot se présente à eux. Mais bien plus encore l'idée d'une réparation solennelle de la perte que la France avait faite, ils ordonnaient que sur contributions imposées aux habitants de la Romagne, il serait présenté une somme de 150.000 fr pour servir d'indemnité à cette famille; le Directoire exécutif approuve une disposition aussi juste et aussi politique. Déjà, la veuve du malheureux Basseville avait reçu cent mille écus en exécution d'un des articles du traité de paix conclu avec le Pape; mais citoyens représentants, les besoins de nos armées en Italie n'ont pas permis de distraire du produit des contributions levées dans la Romagne ce qui revenait à la famille Duphot. Le ministre de la guerre a disposé de tout. Cependant cette famille avait fondé ses espérances sur la loyauté de l'engagement contracté en sa faveur. Elle a fait le voyage de Rome, mais plus occupée de la gloire de la République que son intérêt personnel, elle a vue sans chagrin les fonds qui lui revenaient, employés pour le service de l'armée, sûre que dans un temps plus heureux sa dette serait acquittée. Elle s'est présentée aux Consuls de la République, qui par un message en date du 12 de ce mois, vous ont fait la proposition formelle de statuer sur cette demande, qui vous paraîtra légitime.*

*Votre section des finances qui a prit communication des pièces jointes à ce rapport, s'est convaincue qu'il était de la dignité nationale de remplir l'engagement contracté envers la famille du général Duphot; elle a pensé que les ministres de la guerre et des finances devaient se concerter sur le mode et les termes du paiement.*

*Thibaut fait prendre une résolution portant que l'indemnité accordée à la famille du Général Duphot sera payée par le ministre de la guerre etc.*

*Ces messages sont envoyés aux sections compétentes...*

*Périgueux le 19 Prairial an 4 de la République*

*Liberté République Égalité*

*L'adjudant-général Duphot aux membres composant le Directoire exécutif.*

*Citoyens!*

*Destitué lors de la paix des Pyrénées, réintégré par vous, j'ai été envoyé à Périgueux pour y servir dans la 20e division militaire. Plus habitué au service des camps, qu'à celui de l'intérieur, j'ai jusqu'à présent réclamé d'avoir l'honneur d'aller rejoindre mes anciens camarades à l'armée d'Italie.*

*Je vous observe, Citoyens Directeurs, que la 20e division est absolument sans troupes militaires (dont j'excepte la gendarmerie et les vétérans).*

*Je vous observe aussi, que j'ai fais toute la guerre des Pyrénées, où j'ai presque toujours commandé les chasseurs ou grenadiers de la division de droite. Vous ne souffrirez pas, Citoyens, qu'un jeune militaire dont la bravoure n'est sûrement pas douteuse, végète plus longtemps dans l'inertie, et vous le mettrez à même d'aller partager les fatigues, les dangers et la gloire de ses anciens compagnons d'armes.*

*Vive le gouvernement, périssent tous les royalistes ou anarchistes, et puisse la république jouir bientôt en paix du fruit de vos travaux et de ses triomphes!*

*Salut et respect*

*L. Duphot*
*Adj-gal employé dans le 20e d'Inf. Mre. à Périgueux.*

*Ps: J'ai perdu trois chevaux à l'armée des Pyrénées, vu la difficulté de m'en procurer pour faire mon service, j'ai prié le ministre de m'accorder un ordre pour en prendre deux dans les dépôts de la 20e division, je les paierai au taux de la loi.*

Lettre autographe. Duphot s'ennuie à Périgueux.

N°49

Léonard Duphot. Adjud. Gal chef de Brigade

natif de Lyon, âgé de 25 ans, a commencé son service en juin 1785.

A servi sept ans et demi dans le soixante et unième régiment d'infanterie; y a été deux ans soldat, trois ans caporal et deux ans et demi sergent. Il sortit de ce régiment pour passer adjudant-major dans le 1e bataillon du cantal. Huit mois après, il fut requis par le général Giraumon chef de l'état-major de l'armée pour remplir les fonctions d'adjoint à l'état-major. Il a servi en cette qualité jusqu'au 1e germinal (an 2) époque à laquelle il fut nommé adjud. gal. chef de bataillon par les représentants du peuple Milhaud et Soubraug. Il a été nommé adjud. gal. chef de brigade le 4 frimaire (an 3) par les représentants du peuple Delbred et Vidal.

Il a servi sans interruption et n'a jamais été destitué d'aucun grade.

A Avignon et le 27 nivose, an 3 de la République Française.

L'adjudant. gal-chef de brigade.

L. Duphot

Ps: comme il a perdu ses papiers, il ne peut fixer invariablement les époques...

.....

.....

Autre note rajoutée sur une seconde feuille:

« L'adjudant-général Duphot est brave et éclairé. Il remplit bien ses fonctions.

Le général de division Augereau qui signe. »

Lettre autographe, Duphot écrit lui-même le récit de sa carrière.

Lyon, le 21 octobre 1883.

Monsieur le Ministre,

**Je viens solliciter de votre bienveillance l'autorisation d'avoir copie des états de service de Léonard Duphot ancien général de la République Française, dont la physionomie intéressante est digne de devenir le sujet d'une étude sérieuse.**

**Les articles que divers biographes lui ont consacré ne sont pas d'accord sur le lieu de sa naissance. Il est certain que ses pères et mères habitaient bien la Guillotière à Lyon, mais je n'ai pas trouvé son acte de naissance. J'ai tout lieu de croire que sa mère est accouchée à Soubrebost (Creuse) dans le pays de son mari. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est que L. Duphot est parti comme volontaire dans un bataillon du Cantal, d'après certains auteurs. Comme il a été tué à Rome le 27 décembre 1797, cette circonstance rend plus difficile la découverte de son acte de décès. Je le crois fils d'Hyacinthe Michel Duphot, maître entrepreneur à la Guillotière, et de Catherine Guillebaud. Les éléments que possède le Ministère de la guerre me seraient d'un grand secours pour me guider dans mes recherches.**

**Outre la copie de ses états de service, pourrais-je avoir l'inventaire sommaire des pièces que peut contenir le dossier, s'il existe, de cet ancien officier supérieur. Duphot avait paraît-il composé « une ode aux mânes des héros morts pour la Liberté! » Cette ode aurait été mise en musique par lui, et serait encore d'une allégorie intitulée « Mon Rêve » de la France Littéraire.**

**Il serait possible que le dossier de cet infortuné général renfermât quelques indications sur sa vie.**

**La personne qui serait chargée de relever ces copies n'aura qu'à faire connaître le coût, et je m'en chargerai de le lui envoyer.**

**Je suis Monsieur le Ministre ..... avec reconnaissance votre bon resp.....**

**E. Bouchoud.**
**Avocat à la Cour, Docteur en droit.**
**Lyon - Grd rue de la Guillotière 237.**

Le 21 octobre 1883, l'avocat Bouchoud, écrit au ministre de la guerre.

**Les membres de la Députation du Calvados invitent le ministre de la guerre à envoyer l'Adjudant Général Duphot, qui lui a déjà été présenté par le Général Pérignon, dans le département du Calvados.**

**Le républicanisme, le courage, et les talents militaires de ce jeune officier donnent les plus grandes espérances qu'il comprimera les chouans dans ce malheureux département.**

**Rajouté dans la marge:**
**« Renvoyé à**
**la 4° division**
**pour m'être présenté ».**

**Quatre signatures illisibles.**

**?** **?**

**?** **?**

C'est un simple billet sans date, et visiblement écrit à la hâte. Il est adressé au ministre de la guerre qui répond dans la marge qu'il veut que l'adjudant-général Duphot lui soit aussi présenté. Les quatre signatures sont illisibles.

# *ETAT DES SERVICES*

*(D'aprés l'original)*

***28 juillet 1785; Léonard-Mathurin Duphot est enrôlé comme simple soldat au régiment de Vermandois devenu 61° d'infanterie le 25 juillet 1791.***

***o***

***13 juin 1788; Il est promu caporal.***

***o***

***28 mars 1792; Il est promu sergent.***

***o***

***1° janvier 1793; Il est nommé adjudant-major au 1° bataillon des volontaires du Cantal.***

***o***

***En août 1793; Il devient adjoint provisoire à l'état-major de l'armée des Pyrénées Orientales.***

***o***

***21 mars 1794; Il est élu provisoirement adjudant-chef de bataillon, par les représentants du peuple.***

***o***

***24 novembre 1794; Il est nommé provisoirement adjudant-général-chef de brigade par les représentants du peuple.***

***o***

***13 juin 1795; Non compris dans l'organisation des états-major. (Réformé)***

***o***

***9 février 1796; Il est confirmé dans le grade d'adjudant-général-chef de brigade.***

***o***

***20 février 1796; Il est affecté dans la 20° division.***

***o***

***20 septembre 1796; Il est affecté à l'armée d'Italie.***

***o***

***30 mars 1797; Il devient général de brigade.***

***o***

***28 décembre 1797; Le relevé des services comporte la mention « massacré à Rome »...***

***ooo***

***Campagnes: 1793, 1794-1795, armée des Pyrénées Orientales; 1796-1797, armée d'Italie.***

***o***

***S'est distingué par sa bravoure et son intrépidité dans les journées des 17 et 20 octobre 1794, et particulièrement à l'attaque de la redoute de Notre Dame del Roure où il sauta le premier dans le parapet et tua de sa main un général espagnol.***

***ooo***

**Adjudant Général Chef de Brigade le 20 Pluviose an 4.**

**Le Directoire exécutif, établi en vertu de la Constitution.**
**Prônant une entière confiance en l'expérience, vigilance, bonne conduite, zélé, fidélité et attachement à la cause du peuple et à la Constitution républicaine, dont a donné des preuves dans toutes les occasions, le Citoyen Duphot .**
**L'a promu au grade d'Adjudant-Général Chef de Brigade, pour en faire les fonctions sous l'autorité du Directoire exécutif, et sous les ordres du Ministre ayant le département de la guerre.**
**Ordonne le Directoire exécutif à tous Officiers-généraux, d'Etat-major, Chefs de Brigade, Chefs de Bataillon, Officiers, Sous-Officiers et Volontaires, de le reconnaître en la dite qualité.**
**Fait à Paris, les vingt pluviose, l'an quatre de la République Française, une et indivisible.**

**Le Bournaud**
**Par le Directoire exécutif,**
**Le Secrétaire Général**
**Lagarde.**
**Le Ministre de la Guerre,**
**(illisible)**

Le document d'origine est solennel. Et puis farci de maladresses et de fautes, il est normalement en grand format horizontal. Mais l'esprit n'est pas perdu...

*« Rome, le 9 nivôse an VI »*

*« Au citoyen Duphot, négociant à Lyon, le général Sherlock. »*

*« Je suis chargé citoyen, par l'ambassadeur de la République, le citoyen Joseph Bonaparte, de vous transmettre une nouvelle bien affligeante; elle intéresse également tous les patriotes, tous nos frères d'armes, tous les amis des arts, puisque tous ont à pleurer un camarade, un partisan de la liberté et de l'égalité, un ennemi de la tyrannie et un amateur éclairé des lettres. »*

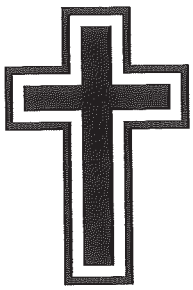
*« Pour moi, citoyen, né dans la même ville que mon trop brave ami, j'ai à regretter de plus un compatriote, un ancien camarade de collège, un compagnon d'armes, et enfin celui même avec qui j'ai partagé les derniers périls dont il est tombé victime aux pieds de l'ambassadeur et aux miens, sans qu'il nous soit resté le moyen de lui apporter aucun secours. Il n'existait plus... »*

*« Puissiez-vous, citoyen, trouver de l'adoucissement à vos douleurs dans cette pensée si consolante pour un père, que le général Duphot, quoique mort à la fleur de l'âge, avait cependant assez vécu pour avoir servi sa patrie d'une manière distinguée, tant de son bras que de ses talents. »*

*« Quant aux effets qu'il avait avec lui, ils son restés entre les mains de l'ambassadeur d'Espagne à Rome, qui les fera passer à l'endroit que vous indiquerez. Si je puis vous être de quelque utilité dans cette réclamation, écrivez-moi à Paris où je vais me rendre; il me sera flatteur de vous être agréable. Adressez-moi vos lettres au bureau de la guerre, sous le couvert du ministre. »*

*« S. Sherlock »*

Le père de l'infortuné Duphot reçut d'un Lyonnais non moins illustre la lettre suivante qui lui annonçait la mort de son fils:



**Je soussigné, certifie, que le vingt-huit décembre 1797 est mort d'un coup de fusil Léonard Mathurin Duphot, général de brigade de l'armée d'Italie, au service de la République Française, âgé d'environ 27 ans. Il a été transporté sur une civière le soir du 29 du même mois dans mon église paroissiale de St-Jean de la Malva où ce matin on lui a fait de magnifiques funérailles selon son grade.**

**Son corps a été placé sur un très haut catafalque couvert d'un drap mortuaire en velours brodé d'or et entouré de 40 cierges.**

**Le curé et 20 prêtres ont chanté l'office et une grand-messe après laquelle il a été inhumé dans ma dite église.**

**En fin de quoi j'ai signé le présent, et j'ai apposé mon cachet.**

**A Rome, le 30 décembre 1797.**

**Signé, Jean Orsoni.**

**Curé de la paroisse St-Jean de la Malva**

**Au delà du Tibre.**

Le certificat de décès et de sépulture

# Les lettres de Bonaparte

Elles sont pléthoriques, et les billets d'ordre encore plus. On s'y perdrait. Voici quelques extraits concernants le général Léonard Duphot.

———

Message de janvier 1797.
*« Duphot, nommé Général de Brigade, fera partie de l'armée d'Angleterre. Signé Bonaparte. »*

———

Message au Général Berthier, le 11 août 1797:
*« Vous voudrez bien ordonner au Général Duphot qui doit partir cette nuit pour Vérone, de suspendre son départ; et au lieu de cela, de partir dans les plus courts délais pour se rendre à Gênes, pour y organiser les troupes de cette république en conséquence de la demande qui m'a été faite par le gouverneur de cette ville. Il s'adressera au citoyen Faipoult et viendra chercher ici ses lettres de créance pour le gouverneur. Signé Bonaparte »*

———

Message à Faipoult, le lendemain:
*« Je vous envoie le Général Duphot. Il prendra de vous les instructions sur la manière dont il doit se conduire. J'ai l'honneur, d'ailleurs, de vous prévenir que comme cet officier est essentiel à l'armée, je ne vous l'envoie à Gênes que pour un certain temps. Signé Bonaparte »*

———

Message au général Desmotte, le 15 septembre 1797.
*« Vous voudrez bien, Général, ordonner au Général Duphot qui est à Gênes, de rejoindre sa brigade; vous lui ferez savoir dans votre lettre que je suis très content de sa conduite, mais que ses services demeurent essentiels à l'armée. Signé Bonaparte. »*

———

Message au Général Duphot, le 20 septembre 1797 (p.425).
*« Vous devez avoir reçu, citoyen Général, l'ordre de vous rendre à l'armée. Je suis fort aise de vous avoir envoyé à Gênes. Il parait que si vous n'aviez pas été là, cela aurait mal tourné pour eux. Je suis fâché que vous ayez été malade, mais j'espère qu'à l'heure qu'il est vous serez mieux portant. Je vous salue! Signé Bonaparte. »*

Fin de citations.

OOO

# *La généalogie*

# Chronique familiale de François DUPHOT

## L'histoire de François DUPHOT et de ses descendants a été établie sur 4 générations.

## Première génération

La date de naissance de François DUPHOT n'est pas connue à ce jour (23/3/98).
Ses parents ne sont pas connus.
*(Archives municipales - demande)*
Il sera laboureur à Perseix, commune de Soubrebost en Creuse.
A une date non connue, il épouse Léonarde ROUCHON.
Ce couple aura trois enfants :
- Léonard (1)
- Hyacinthe-Michel (2)
- Catherine (3)

Le samedi 15 septembre 1753 meurt son épouse, Léonarde ROUCHON.
François DUPHOT meurt le samedi 5 octobre 1754 à Soubrebost (23), Perseix.
*(Archives municipales / Registres de paroisse - original)*
*L'épouse est peut être la fille d'Estienne ROUCHON et d'Anne LENOIR, tous deux de Vidaillat (23).*

## Deuxième génération

*/ 1* **Léonard DUPHOT** est né le vendredi 4 mai 1736 à Soubrebost (23).
Il est l'enfant légitime de François DUPHOT, Laboureur et de Léonarde ROUCHON, Laboureur. Léonard est leur premier enfant. Il est baptisé le même jour à Soubrebost (23).
La date du décès de Léonard DUPHOT n'est pas connue.
*Théoriquement né au Soubrebost comme son frère Hyacinthe-Michel, il apparaît fugitivement le 24/9/1769, comme oncle et parrain à la naissance du futur général Léonard-Mathurin DUPHOT. Que faisait-il à Lyon où la mort des parents était connue? Était-il en visite, ou bien avait-il lui-aussi émigré?*

*/ 2* **Hyacinthe-Michel DUPHOT** est né le dimanche 11 septembre 1740 à Soubrebost (23), Hameau de Perseix. Il est l'enfant légitime de François DUPHOT, Laboureur et de Léonarde ROUCHON, Laboureur. Hyacinthe-Michel est leur second enfant. Son frère vivant est alors Léonard, né en 1736.
*(Archives Départementales de Guéret / Photocopie - original)*
Il est baptisé le même jour à Soubrebost (23), Perseix. Il sera entrepreneur à Lyon.
Le samedi 15 septembre 1753 meurt sa mère, Léonarde ROUCHON. Hyacinthe-Michel a 13 ans.
Le samedi 5 octobre 1754 meurt son père, François DUPHOT. Hyacinthe-Michel a 14 ans.
Il épouse le lundi 21 novembre 1768 à Lyon (69), Catherine GUILLEBAUD, sans profession, enfant légitime de Thérèse MENU,. Il est alors âgé de 28 ans. Elle a 19 ans.
Ce couple aura six enfants :
- Léonard Mathurin (2. 1)
- Jean-Charles (2. 2)

- Jeanne (2. 3)
- Pierre (2. 4)
- Pierre-François (2. 5)
- Blanche (2. 6)

Le jeudi 28 décembre 1797 meurt son fils, Léonard Mathurin DUPHOT, à l'âge de 28 ans. Hyacinthe-Michel a 57 ans.
Le mardi 9 décembre 1806 meurt son épouse, Catherine GUILLEBAUD, à l'âge de 57 ans. Hyacinthe-Michel a 66 ans.
Hyacinthe-Michel DUPHOT meurt le lundi 24 décembre 1821 à Lyon - La Guillotière à l'âge de 81 ans.
*(Archives de Lyon / Transcription (N°250/1011) - microfilm)*
*Le jeune ménage habitait d'abord au n°8 de la rue Constantine, quartier des Terreaux pendant deux ans. Ils allèrent ensuite s'installer aux Fours-à-Chaux de La Guillotière. Le premier fils devint illustre, mais que sont devenus les autres?*

*/ 3* **Catherine DUPHOT** est née le vendredi 4 septembre 1744 à Soubrebost (23).
Elle est l'enfant légitime de François DUPHOT laboureur et de Léonarde ROUCHON, laboureur. Catherine est leur troisième enfant. Ses frères vivants sont alors Léonard, né en 1736, et Hyacinthe-Michel, né en 1740. Elle est baptisée le même jour à Soubrebost (23).
Elle épouse Pierre FAURY, le lundi 24 janvier 1763 à Soubrebost (23), hameau de Perseix. Elle est alors âgée de 18 ans.
*(Archives municipales - original)*
Il n'y a pas d'enfant connu pour ce couple.
La date du décès de Catherine DUPHOT n'est pas connue.

## Troisième génération

*/ 2. 1* **Léonard Mathurin DUPHOT** est né le jeudi 21 septembre 1769 à Lyon (69), paroisse de St-Pierre-St-Saturnin. Il est l'enfant légitime de Hyacinthe-Michel DUPHOT, entrepreneur-chaulier à Lyon, âgé de 29 ans, et de Catherine GUILLEBAUD, sans profession, âgée de 20 ans. Léonard est leur premier enfant. Sa naissance est enregistrée en présence de Thérèse MENU (marraine), et Léonard DUPHOT oncle de l'enfant (parrain). Il est baptisé trois jours plus tard à Lyon (69), paroisse de Saint-Pierre-Saint-Saturnin.
*(Archives de Lyon / Bobine n°285 - microfilm)*
Il sera officier de Bonaparte.
Léonard Mathurin DUPHOT meurt le jeudi 28 décembre 1797 à Rome à l'âge de 28 ans.
*(Biographies - transcription)*
*Fils d'un maçon originaire de Soubrebost installé à Lyon, il fut engagé comme simple soldat pour finir Général de Brigade. Il prit part à la conquête de la Savoie et de Nice. Il tua dans un combat singulier un général espagnol à la prise de Figuiéres pendant la campagne d'Espagne. Il fut aussi envoyé dans le Calvados pour "comprimer" (sic) les Chouans. Colonel de l'avant-garde d'Augereau pendant la campagne d'Italie, il se distingua par son énergie. A la fin de 1797 il suivit Joseph Bonaparte nommé ambassadeur à Rome, et fut tué à ses cotés dans l'émeute du 28/12/1797 par une décharge des gardes pontificaux au moment où il intervenait pour les empêcher de tirer sur la foule. Fiancé à Pauline BONAPARTE, puis à Désirée CLARY, il était très estimé de NAPOLÉON...*

*/ 2. 2* **Jean-Charles DUPHOT** est né le lundi 23 décembre 1771 à Lyon (69).
Il est l'enfant légitime de Hyacinthe-Michel DUPHOT, entrepreneur à Lyon, âgé de 31 ans, et

de Catherine GUILLEBAUD, sans profession, âgée de 22 ans. Jean-Charles est leur second enfant. Son frère vivant est alors Léonard Mathurin, né en 1769. Il est baptisé le lendemain à La Guillotière.
La date du décès de Jean-Charles DUPHOT n'est pas connue.

*/ 2. 3* **Jeanne DUPHOT** est née le dimanche 29 novembre 1772 à Lyon (69).
Elle est l'enfant légitime de Hyacinthe-Michel DUPHOT, entrepreneur à Lyon, âgé de 32 ans, et de Catherine GUILLEBAUD, sans profession, âgée de 23 ans. Jeanne est leur troisième enfant. Ses frères vivants sont alors Léonard Mathurin, né en 1769, et Jean-Charles, né en 1771.
Elle est baptisée le lendemain à La Guillotière.
Elle épouse Jean CELLE, le samedi 21 avril 1798 à Haies (69). Elle est alors âgée de 25 ans.
Il n'y a pas d'enfant connu pour ce couple.
La date du décès de Jeanne DUPHOT n'est pas connue.

*/ 2. 4* **Pierre DUPHOT** est né le lundi 27 septembre 1773 à Lyon (69), quartier de La Guillotière.
Il est l'enfant légitime de Hyacinthe-Michel DUPHOT, entrepreneur à Lyon, âgé de 33 ans, et de Catherine GUILLEBAUD, sans profession, âgée de 24 ans. Pierre est leur quatrième enfant. Ses frères ou soeurs vivants sont alors Léonard Mathurin né en 1769, Jean-Charles né en 1771, et Jeanne, née en 1772. Il est baptisé le lendemain à La Guillotière.
Il sera receveur des contributions à Bordeaux.
La date du décès de Pierre DUPHOT n'est pas connue.
*Au départ, il était simple receveur des postes à Lyon...*
*La famille l'envoya plusieurs fois à Rome et à Paris pour revendiquer les dédommagements de la mort de son frère le général DUPHOT. Et à Rome, il se battit en duel avec un des aides de camp du général MASSENA. Plus tard, NAPOLEON devenu empereur, lui fit avoir la charge de Receveur des Contributions à Bordeaux. Pierre rencontra en 1833, l'épouse de Joseph Bonaparte, ex-reine de Naples, qui se souvenait fort bien de son illustre oncle. Il est peut-être à l'origine d'une descendance illustre d'architecte à Bordeaux...*

*/ 2. 5* **Pierre-François DUPHOT** est né le vendredi 20 septembre 1776 à Lyon (69).
Il est l'enfant légitime de Hyacinthe-Michel DUPHOT, entrepreneur à Lyon, âgé de 36 ans, et de Catherine GUILLEBAUD, sans profession, âgée de 27 ans. Pierre-François est leur cinquième enfant. Ses frères ou soeurs vivants sont alors Léonard Mathurin, né en 1769, Jean-Charles, né en 1771, Jeanne, née en 1772, et Pierre, né en 1773.
Il est baptisé le surlendemain à La Guillotière.
La date du décès de Pierre-François DUPHOT n'est pas connue.

*/ 2. 6* **Blanche DUPHOT** est née le mardi 28 avril 1778 à Lyon (69).
Elle est l'enfant légitime de Hyacinthe-Michel DUPHOT, entrepreneur à Lyon, âgé de 37 ans, et de Catherine GUILLEBAUD, Sans profession, âgée de 29 ans. Blanche est leur sixième enfant. Ses frères ou soeurs vivants sont alors Léonard Mathurin, né en 1769, Jean-Charles, né en 1771, Jeanne, née en 1772, Pierre, né en 1773, Pierre-François, né en 1776.
Elle est baptisée le lendemain à Lyon-La Guillotière.
*(Archives de Lyon / Bobine 232 - microfilm)*
Elle épouse Claude CHAPELON, Chef receveur des postes, l'enfant légitime de Guillaume Claude CHAPELON notaire, et de Françoise RACHOT, le vendredi 30 novembre 1798 à Lyon (69). Elle est alors âgée de 20 ans. Il a 33 ans et sera receveur des contributions à Gand..
Il n'y a pas d'enfant connu pour ce couple.

La date du décès de Blanche DUPHOT n'est pas connue.
*Le mariage eut lieu à La Guillotière.*

## Quatrième génération

***/ 2. 1. 1*** **Hyacinthe JACQUES** est né le lundi 19 janvier 1795 à Perpignan (66).
Il est l'enfant légitime de Léonard Mathurin DUPHOT, officier de Bonaparte, âgé de 25 ans, et de Catherine MARCELLE. Hyacinthe est leur premier enfant.
*(Archives départementales Perpignan - demandé)*
Envoyé dans un lycée de Bordeaux, il sera officier de marine puis instituteur. Réputé mort aux "Amériques", la date du décès de Hyacinthe JACQUES n'est pas connue.

*Dans l'acte d'origine, il est cité fils d'un certain "JACQUES", mais il était en fait le fils naturel du général DUPHOT alias "JACQUES", et d'une certaine Catherine dite MARCELLE. Il fut élevé secrètement. Et plus tard, Napoléon devenu empereur veilla sur lui, notamment en lui faisant bénéficier d'une bourse au lycée de Bordeaux. Hyacinthe devint officier de marine marchande, avant de faire une carrière d'instituteur à la Nouvelle-Orléans. Il existe une branche des DUPHOT dite " ayant vécue vers 1815 à Lyon" qui s'est illustrée aux Antilles...*

à suivre…

# *Les sources*

# Les sources de cette enquête fragmentaire :


- Archives de la ville de Lyon.
- Archives de l'Armée de Terre à Vincennes.
- Archives départementales de la Creuse.
- Service Historique de la Marine, à Toulon.
- Dictionnaire des personnages de la Révolution par Roger CARATINI. Edit: Le Pré aux Clercs.
- Dictionnaire Biographique des Généraux et Amiraux Français de la Révolution et de l'Empire, par Georges SIX. Edit: Librairie Historique et Nobiliaire à Paris.
- Dictionnaire de Biographie Française, tome II. Edit: La librairie Letouzey et Ané.
- Dictionnaire Historique de la France par Ludovic LALANNE.
- Histoire et Dictionnaire de la Révolution française, chez Laffont, collection Bouquins.
- La Révolution Française (1884).
- La Revue (15 juin 1910).
- Le général Duphot par un de ses arrières neveux. G.Boulot. Librairie Plon 1908.
- Le général Léonard Duphot chez Berger-Levrault 1908.
- Léonard Duphot par Martin Basse. Cumin&Masson à Lyon.
- Le dictionnaire NAPOLEON, de Jean TULARD, chez Fayard.
- Le Premier Larousse Illustré.
- Auteurs particuliers: MICHAUD - RAFFE - SIX.
- Collaboration de réciprocité: Monsieur MAHE. Merci monsieur...